Document generated on 08/05/2025 10:50 p.m.

Québec français

Gabrielle Roy et le lectorat canadien-anglais

Jane Everett

Number 170, 2013

Mémoires de Gabrielle Roy

URI: https://id.erudit.org/iderudit/70505ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Everett, J. (2013). Gabrielle Roy et le lectorat canadien-anglais. *Québec français*, (170), 45–49.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

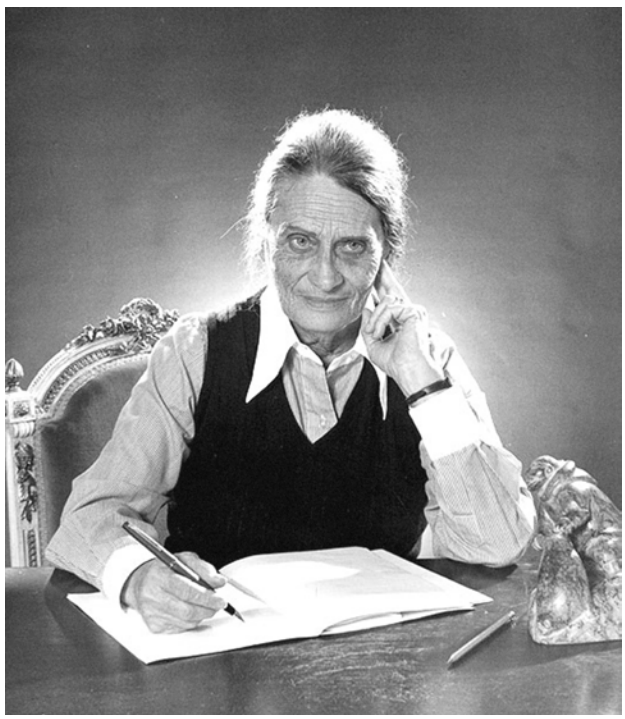
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

GABRIELLE ROY et le lectorat canadien-anglais

PAR JANE EVERETT*

DANS « HOW DO YOU SAY "GABRIELLE ROY" ? », une étude bien connue des chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de la traduction littéraire au Québec et au Canada, E.D. Blodgett fait remarquer que, pour bon nombre de lecteurs canadiens-anglais, Roy est une romancière anglophone qui écrit en anglais[1]. On peut en effet se demander qui elle est, au juste, pour le public lecteur anglophone du Canada, comment et pourquoi elle en est venue à « exister » et à persister comme présence au sein du champ littéraire canadien. Cette interrogation oblige à tenir compte en même temps de l'évolution de l'idée que l'on se fait, au Canada anglais, des littératures de langue anglaise et française au Québec et au Canada. Dans cet article, je me concentrerai sur quelques aspects de cette évolution, telle qu'elle se donne à lire à travers les titres, préfaces et introductions d'une trentaine d'anthologies de langue anglaise.



Gabrielle Roy, 1979. Photo : Yousuf Karsh (Library and Archives Canada).

« Le "cas" Gabrielle Roy illustre de manière intéressante l'évolution de la place des écrivains francophones dans la conscience littéraire "canadienne" telle qu'articulée dans les anthologies de langue anglaise. Les deux littératures et leurs institutions respectives ont suivi des trajectoires semblables : de doutes portant sur l'existence d'une littérature nationale on passe à l'affirmation et à la célébration, puis à l'émergence de nouvelles préoccupations et de nouvelles pratiques. »

VUE D'ENSEMBLE : GABRIELLE ROY ET LE LECTORAT CANADIEN-ANGLAIS

La réception de Roy et de son œuvre a fait l'objet de nombreuses études, dont certaines sont évoquées dans ce qui suit. Je me permets un bref rappel des points saillants de cet accueil pour établir le contexte dans lequel paraissent les anthologies. Tout commence, bien sûr, avec *Bonheur d'occasion*. D'abord succès québécois, puis canadien (dès avant sa traduction, *Bonheur d'occasion* a été salué par d'influents littérateurs canadiens-anglais montréalais et torontois, dont Hugh MacLennan et Robert Deacon, pour ne nommer que ceux-là), le roman connaîtra bientôt un succès international dans les deux langues, l'auteure ayant reçu, en novembre 1947, le prix Femina (France), et la traduction américaine, *The Tin Flute* (parue en 1947), ayant été choisie comme livre du mois par la « Literary Guild of America »[2]. Au sujet de sa réussite auprès du lectorat anglophone, Antoine Sirois constate que « [l]a situation géographique de Gabrielle Roy a pu jouer. Elle est de tout le Canada : jeunesse rurale dans l'Ouest, vie adulte urbaine dans l'Est. […] On a remarqué que les critiques anglophones ont traité très souvent *Bonheur d'occasion* dans une perspective globale, embrassant les deux littératures. Signalons aussi que le milieu universitaire anglophone ou le milieu littéraire le plus évolué était déjà sensibilisé à la littérature canadienne-française comme en font foi un certain nombre de critiques qui peuvent situer *Bonheur d'occasion* dans une évolution littéraire. […] La dimension universelle du récit, qu'un grand nombre de critiques ont relevée, constitue un facteur majeur. […] Quelques bons romanciers comme Callaghan ou MacLennan pointaient au Canada anglais, mais ils se préoccupaient surtout d'une élite. *Bonheur d'occasion* constituait pour tous une véritable révélation qui associait à la fois la valeur sociale et la valeur esthétique, et n'était pas imprégné de nationalisme. À la recension des comptes rendus, on constate que les critiques anglophones étaient heureux d'oublier l'idéalisme des œuvres antérieures, de trouver enfin un récit bien construit, de rencontrer non des stéréotypes falots, mais des personnages vivants, humains, émergeant de l'observation aiguë de la réalité. […] Hugo McPherson rapporte la fièvre qui s'était emparée du milieu à la parution du roman et il ajoute : "In those years, I think, many of us felt that something extraordinary was happening in Canadian writing […] our literature was coming of age" » (« Introduction », *The Tin Flute*, p. V)[3].

Le succès de *The Tin Flute* et la reconnaissance institutionnelle dont jouit désormais Gabrielle Roy font en sorte que la plupart de ses œuvres subséquentes seront traduites en anglais très tôt, généralement dans les deux ou trois années suivant la publication française[4]. La place importante qu'occupe Roy est reconnue par les historiens et les critiques de la littérature canadienne. Dans *Major Canadian Authors. A Critical Introduction to Canadian Literature in English*, par exemple, David Stouck justifie l'inclusion d'un texte sur Roy justement à cause du rôle qu'elle a joué dans l'évolution de la littérature canadienne : « This book does not include a study of French Canadian [*sic*] literature ; however, there is an essay here on Gabrielle Roy because her novels have appeared quickly in

English translations and have constituted a central chapter in the development of Canadian fiction.[5] » Quelques années auparavant, dans un recensement où il est question de la retraduction de *Bonheur d'occasion* (par Alan Brown, 1980), John J. O'Connor avait déjà noté que le roman est « the best known by anglophones and the most widely read in English of all Quebec novels » et que c'est « the only work of Quebec literature to appear on the "Top Ten" survey list compiled a few years ago at the Calgary conference on the Canadian novel.[6] »

La consécration institutionnelle et la disponibilité de ses œuvres en traduction favorisent à leur tour, et ce, très tôt, l'utilisation des textes de Gabrielle Roy en anthologie.

VUE D'ENSEMBLE : LES ANTHOLOGIES DE LANGUE ANGLAISE PUBLIÉES ENTRE 1946 ET 2007[7]

Au nombre de 55, dont la majorité publiés dans les années 1970 (17), 1980 (11) et 1990 (16), ces recueils ont été produits par certaines grandes maisons d'édition bien connues, comme McClelland and Stewart, Penguin Books, Oxford University Press, Macmillan, Harcourt Brace, Doubleday, Reader's Digest et Random House, ou par de petites maisons plus spécialisées ou régionales, telles la Red Deer College Press et les éditions Hurtig en Alberta, la Turnstone Press de Winnipeg, la Borealis Press d'Ottawa, les Éditions Lumen de Montréal ou les éditions Breakwater de St-John's (TN). Sur les 42 anthologies provenant d'éditeurs canadiens-anglais, 33 ont été publiées dans la région torontoise ; les 11 anthologies de provenance américaine ont été publiées à New-York ; une autre a été publiée en République populaire de Chine et une autre à Londres. Certains recueils ont été publiés chez des éditeurs se spécialisant dans les livres et manuels pour publics scolaires et comportent un élément didactique (activités ou questions à développement adressées aux élèves ou étudiants, notices critiques, et ainsi de suite), d'autres s'adressent au grand public. Six d'entre eux, dont cinq publiés à Toronto et un à Ottawa, contiennent deux extraits de l'œuvre de Roy ; les autres n'en contiennent qu'un, pour un total de 61 extraits. Dans la majorité des cas, il s'agit d'extraits intégraux, c'est-à-dire de chapitres, de récits ou de nouvelles sans coupures. Près du quart (15) des textes sont tirés de *Street of Riches* (1956 ; c'est la traduction de *Rue Deschambault*, paru en 1955). *Where Nests the Water Hen* (1951, version anglaise de *La petite poule d'eau*, 1950) et *The Road Past Altamont* (publié en 1966, la même année que l'original, *La route d'Altamont*) fournissent neuf extraits chacun, alors que *The Tin Flute* en fournit sept. Selon une analyse réalisée par Stéphanie Campbell, Marie Markovic et Edyta Rogowska, « [o]nt moins la cote chez les anthologistes les versions anglaises de *Cet été qui chantait* (4 extraits), « Les satellites » et *Un jardin au bout du monde* (3 extraits chacun), *La montagne secrète*, « Le fauteuil roulant », *Ces enfants de ma vie*, *Fragiles lumières de la terre* et « Ély ! Ély ! Ély » (2 extraits chacun), ainsi que *Alexandre Chenevert*, « Grand-mère et la poupée » et *La détresse et l'enchantement* (un extrait chacun)[8].

Il arrive souvent que les titres des anthologies annoncent le public auquel se destine le recueil (par exemple, *The Canadian Children's Treasury*), le genre ou le type d'écriture qu'il privilégie – « short stories », « short fiction », « stories », « writing(s) », « fiction », « prose », « literature », « memoirs » – ou encore son orientation thématique : les femmes, l'enfance et l'adolescence, les immigrants, le Canada français ou le Québec, le Grand Nord, l'Ouest canadien… Un vocabulaire valorisant est souvent mis à contribution : les adjectifs les plus fréquents sont « best » et « great », mais on trouve aussi « entertaining », « classic » et « timeless ».

AFFIRMATION ET SENSIBILISATION, RECONNAISSANCE ET CÉLÉBRATION

Dès 1946, un extrait de *Bonheur d'occasion* paraîtra dans une anthologie bilingue préparée par deux universitaires, Séraphin Marion et Watson Kirkconnell, et ayant comme titre *Tradition du Québec / The Quebec Tradition*. Dans son avant-propos, Marion note que le projet de l'anthologie avait été lancé par Kirkconnell, qui était « désireux de faire révéler à ses compatriotes de langue anglaise le vrai visage du Canada français[9] », et que le doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, « [t]oujours désireux de favoriser l'essor de notre littérature et de multiplier les relations entre élites des deux grandes races du Canada[10] », avait proposé de faire publier l'ouvrage dans la collection « Humanitas » de cette faculté. Kirkconnell, dans son « Foreword », renchérit sur le thème, insistant sur le double objectif du recueil, soit la valorisation et le rayonnement de la littérature canadienne-française (et, par extension, semble-t-il, de la littérature « canadienne ») et la promotion de la connaissance, chez les Canadiens anglais, des compatriotes de langue et d'origine françaises[11].

L'extrait de *Bonheur d'occasion* est tiré du chapitre XIII et met en scène Rose-Anna, qui imagine le voyage que la famille fera dans la campagne au temps des sucres. À ma connaissance, cet extrait est le premier texte de Roy à figurer dans une anthologie, et sa version anglaise, « The Maples », due à Kirkconnell, serait la première traduction anglaise d'un texte de Roy, à part celles qu'elle a faites de ses propres textes en début de carrière.

De manière générale, l'intérêt des anthologistes anglophones et francophones pour les auteurs de langue française participe du mouvement général de valorisation des littératures québécoise et canadienne qui caractérise les années 1960 et ne fait qu'augmenter au cours des décennies suivantes. Il s'agit d'explorer, d'affirmer, de faire connaître au grand public, aux publics scolaires et universitaires la production littéraire nationale, quelle que soit la portée que l'on donne à ce dernier adjectif.

On ne s'étonne donc pas de retrouver des textes de Roy dans des anthologies appartenant à des séries témoignant d'une volonté de célébration et d'affirmation nationales, à commencer par *A Book of Canada* (publié en 1962, il inclut des extraits de *The Tin Flute* et de *Where Nests the Water Hen*), qui fait partie de la série « Collins National Anthologies », laquelle comprend déjà des volumes consacrés à l'Angleterre, à l'Écosse, au pays de Galles, à l'Irlande, à Londres et à l'Australie. Le livre *Great Canadian Short Stories* (1971, contenant un extrait de *Street of Riches*) se joint aux *Great English/American/ Russian/ Soviet/ German/Spanish/ Jewish/ French/Irish Short Stories* déjà parus dans la série des « Laurel Great Short Stories ». De même, *The Faber Book of Contemporary Canadian Short Stories* (1990, contenant un extrait de *Street of Riches*) s'insère dans une série où se trouve déjà représentée la nouvelle australienne, latino-américaine et caraïbe. On peut classer dans la même catégorie les anthologies publiées par les maisons Penguin, Oxford et Norton et dont les titres mettent l'accent sur l'appartenance nationale des auteurs représentés[12]. D'autres séries insistent davantage sur une entreprise d'exploration identitaire. C'est le cas, par exemple,

des trois anthologies de la série « Themes in Canadian Literature », toutes publiées entre 1975 et 1979 et chacune portant sur un aspect différent de cette recherche : l'expérience des immigrants (un extrait de *Street of Riches*), celle des Canadiens français (*Enchanted Summer*) ou celle des enfants et adolescents (de nouveau, *Street of Riches*).

La pratique des formes brèves, notamment de la nouvelle, et l'évolution de cette pratique, sont souvent évoquées par les anthologistes dans leurs introductions ou notices. Ici encore, les textes de Gabrielle Roy servent à illustrer l'excellence de la production canadienne(-française) ou québécoise. Avec le temps, ces textes en viendront à illustrer (à prouver) la maturité de ces littératures. L'anthologie *Ten for Wednesday Night*, recueil de nouvelles écrites à la demande du service de radio de la CBC (dont « Grandmother and the Doll » de Gabrielle Roy[13]), qui les faisait lire à l'émission *Wednesday Night* au cours de l'année 1960, est une des premières manifestations du phénomène. Le responsable du projet, Robert Weaver, fait remarquer dans son introduction que la plupart des auteurs dont les textes se trouvent dans le recueil ont commencé à publier après la Deuxième Guerre mondiale ; il s'agit de la génération, dit-il, la plus « diverse, professional, and mature[14] » que l'on ait connue jusque-là au Canada. Il ajoute que les conditions de production et de réception des œuvres littéraires semblent s'améliorer lentement, exception faite de la nouvelle, dont la situation n'a pas beaucoup changé depuis la fin de la guerre en bonne partie à cause du manque de débouchés et d'éditeurs. L'idée d'une émission consacrée à la nouvelle canadienne est née de ce constat et aussi du constat d'un certain regain dans la production de la nouvelle vers la fin des années 1950[15].

Ce regain ne fera que s'accentuer au cours des années 1960 et dans les décennies qui suivent (se nourrissant, ce faisant, de l'essor général des littératures québécoise et canadienne), de sorte que les anthologistes n'auront pas de difficulté à justifier l'édition de nouvelles collections – où paraîtront des textes plus récents de Roy aussi bien que des textes plus anciens[16]. Dans la préface de *The Penguin Book of Modern Canadian Short Stories*, publié en 1982, Wayne Grady offrira le bilan suivant de cette évolution, à laquelle aura participé, bien sûr, Gabrielle Roy : « The past two decades have been the most prolific and exciting in the history of the Canadian short story – perhaps in all of Canadian literature. Many of our best writers made their débuts in the early 1960s and have continued to write stories of a high degree of quality and contemporaneity : four of them – Gabrielle Roy, Norman Levine, Mavis Gallant, and Alice Munro – have been represented in this collection by two stories each[17].

Gabrielle Roy intéresse non seulement parce qu'elle apporte du neuf à la littérature canadienne, mais aussi à cause de ses origines, qu'on les qualifie de franco-manitobaines, de québécoises, de canadiennes-françaises ou de canadiennes. La qualité que l'on reconnaît aux œuvres de la romancière et les identités qu'on lui attribue sont souvent entremêlées dans le discours des anthologistes, qu'ils produisent des recueils composés surtout de textes d'auteurs anglophones ou des recueils ne comprenant que des textes du Canada français ou du Québec. Dans les deux cas, on évoquera sa représentativité et son exemplarité par rapport au groupe auquel on l'identifie. Dans *Voices from Québec. An Anthology of Translations* – une anthologie publiée en 1977 et destinée au grand public anglophone – Philip Stratford et Michael Thomas reprennent l'idée, énoncée dans le recueil de Marion et Kirkconnell, qu'il est important de faire connaître la littérature et la culture des francophones aux anglophones du Canada. « We hope to have shown, by borrowing the many voices you will hear in these pages, that French-Canadian experience today is not so foreign after all, but is recognizably like our own while still remaining excitingly different.[18] »

L'entreprise d'exploration, de (re)connaissance, d'affirmation et de célébration ne se limite pas aux dimensions identitaires déjà évoquées. Le désir de conscientiser la société à la condition féminine et de donner une voix aux femmes informe le projet des responsables de plusieurs anthologies, dont *Women in Canadian Literature*[19] (contenant des extraits de *Where Nests the Water Hen* et de *The Road Past Altamont*), publiée en 1976, *Stories by Canadian Women* (1984, « The Satellites »), où l'on fait le lien entre colonialisme, oppression féminine et identité culturelle[20], et *Kitchen Talk*[21], publié en 1992 (contenant un extrait du chapitre I de *The Tin Flute*). Dans *In Her Own Words. Women's Memoirs from Australia, New Zealand, Canada, and the United States* (paru en 1999), qui contient des extraits d'*Enchantment and Sorrow*, l'autobiographie de Roy, Jill Ker Conway affirmera que « Gabrielle Roy, doubly colonized as a French-Canadian [*sic*] living in English-speaking Manitoba, had to experience France and England before she could see her French-Canadian world straight[22] ». Cette expérience, qui comporte nécessairement l'interrogation de l'héritage culturel des anciennes métropoles, serait typique, selon Conway, des écrivaines des pays du Commonwealth.

La sensibilisation à la diversité culturelle constitue une thématique importante et un critère de sélection pour certains auteurs, dont la responsable de *The Immigrant Experience* (1975, contenant un extrait de *Street of Riches*), qui affirme que « [t]he main thrust of *The Immigrant Experience* is to emphasize that the immigrant experience is an ongoing process in which we all participate[23] ». Des sentiments analogues sont exprimés par les auteurs de *Breaking Free. A Cross-Cultural Anthology*[24] (1995, « The Wheelchair ») et *New Worlds of Literature* (1989, *Street of Riches*), pour ne nommer que les titres les plus explicites quant à leurs visées.

Les particularités de l'expérience de l'Ouest canadien, du Grand Nord ou de la nature sauvage et de leurs manifestations en littérature constituent la préoccupation de quelques anthologies où figure l'œuvre de Roy. Ken Mitchell, qui puise dans *The Road Past Altamont* pour son anthologie *Horizon. Writings of the Canadian Prairie*, explique son projet en soulignant ce qui fait la différence entre les écrits de l'Ouest et ceux d'ailleurs : « Out of the Prairie West and the emotions evoked by its infinity of earth and sky, by its solitude and separateness and harsh climate, has come a body of writing that is different in theme, subject, and tone from that of the rest of Canada.[25] » Deux autres anthologies, l'une produite par Rudy Weibe (*Stories from Western Canada*, 1972, qui contient elle aussi un extrait de *The Road Past Altamont*) et l'autre par Wiebe et Aritha Van Herk (*More Stories from Western Canada*, 1980, contenant un extrait de *Garden in the Wind*), travaillent la même thématique d'ensemble. *Marked by the Wild* (1973), qui propose des extraits des romans *The Cashier* et *The Hidden Mountain*, exploite le thème du Grand Nord et de la nature sauvage, comme le font *Stories from the Canadian North* (1990), *Made in Manitoba. An Anthology of Short Fiction* (1990) et *Best Canadian Animal Short Stories* (1997), qui offrent respectivement un extrait de *The Hidden Mountain*, la nouvelle « The Wheelchair » et un récit d'*Enchanted Summer*.

CONCLUSION

Le « cas » Gabrielle Roy illustre de manière intéressante l'évolution de la place des écrivains francophones dans la conscience littéraire « canadienne » telle qu'articulée dans les anthologies de langue anglaise. Les deux littératures et leurs institutions respectives ont suivi des trajectoires semblables : de doutes portant sur l'existence d'une littérature nationale on passe à l'affirmation et à la célébration, puis à l'émergence de nouvelles préoccupations et de nouvelles pratiques. Parlant en 1996 des auteurs qui figurent dans leur recueil *The Quebec Anthology, 1980-1990*, qui contient un extrait de *Children of My Heart*, Matt Cohen et Wayne Grady constatent que l'objectif de faire connaître les Québécois aux Canadiens anglais aura évolué avec le temps : « The writers who represent the 1960s and 1970s [dans cette anthologie], such as Gabrielle Roy, Jacques Ferron, and Hubert Aquin, belong to the generation of Quebec writers best known to English-Canadian readers. Their work appeared at a time when English Canada had great interest in French-Canadian writing, both for its literary merit and for the window it provided on the attitudes and aspirations of the society from which it sprang, and during this period many writers from Quebec became as important to English Canada as writers writing in English. // Since the 1980s, this has changed. It is fair to say that Quebec literature no longer enjoys the immense interest among English-Canadian readers that it held during the heady days of the Quiet Revolution[26] ».

Mais, s'agissant de Gabrielle Roy, qui, au juste, a-t-on fait connaître aux lecteurs ? Selon Paula Gilbert Lewis, qui l'a interviewée dans les années 1970, Roy était consciente de la multiplicité d'identités qu'on lui attribuait : « Jusqu'à un certain point, elle semblait fière qu'on ait de la difficulté à la classer comme écrivain, et à classer son œuvre littéraire : en effet, ses écrits ont été regroupés tantôt dans des anthologies de la littérature québécoise, tantôt de la littérature de l'Ouest canadien, tantôt de la littérature canadienne. Le rayonnement de l'œuvre rejoignait donc les visées littéraires de son auteur, soit de dépasser le stade d'une reconnaissance québécoise, canadienne-française ou canadienne – qualificatifs qu'elle considérait sans importance – pour atteindre la réputation d'un auteur de la littérature mondiale[27] ».

Dans un article portant sur le rôle des anthologies, Robert Lecker note que « [i]n anthologies of Canadian literature, canonical anxieties inform the representation of nation and necessarily affect the ways in which a reader understands the meaning of "country" as a textually constructed idea.[28] » Il semblerait que Roy et son œuvre répondent de manière constante quoique changeante à cette inquiétude, à un besoin de confirmation, de validation, mais aussi – et peut-être de façon plus significative – qu'en même temps qu'elles en viennent à « exister » pour les lecteurs canadiens-anglais, elles font « exister » le groupe auquel l'identifie l'anthologiste, qu'il s'agisse d'un groupe de « nous » ou d'un groupe d'« autres que nous »[29]. La réticence de Roy devant les tentatives de « reconnaître » et « classer » les auteurs à des fins d'affirmation et de célébration identitaires me paraît très contemporaine aujourd'hui, à une époque où les écrivains, comme bien d'autres citoyens, refusent de se laisser cantonner en une seule identité immuable. ✺

* Professeure agrégée, Département de langue et littérature françaises, Université McGill
[jane.everett@mcgill.ca]

Notes

1 E.D. Blodgett, « How Do You Say "Gabrielle Roy" ? » [« Comment dit-on "Gabrielle Roy" ? » Je traduis.], dans Camille R. La Bossière, [dir.], *Translation in Canadian Literature. Actes du colloque de 1982*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1983, coll. « Reappraisals : Canadian Writers 9 », p. 13-34. L'article porte sur l'ambivalence que l'on peut ressentir devant le projet de traduction lorsqu'on est en présence de deux langues, cultures et littératures qui ne sont pas en rapport d'égalité.

2 Voir François Ricard, *Gabrielle Roy. Une vie*, Montréal, Boréal, 1996, p. 268-283.

3 Antoine Sirois, « Gabrielle Roy et le Canada anglais », *Études littéraires*, vol. 17, nº 3 (hiver 1984), p. 476-477. [Citation de McPherson : « Je pense que bon nombre d'entre nous, à cette époque, avaient le sentiment que quelque chose d'extraordinaire était en train de se passer dans la création littéraire canadienne, que notre littérature arrivait à l'âge adulte » Je traduis.] Voir aussi Joyce Marshall, « Gabrielle Roy 1909-1983 », *The Antigonish Review*, nº 55 (automne 1983), p. 35-36.

4 Pour plus de renseignements au sujet des traductions de son œuvre, voir Claude La Charité, dir., *Gabrielle Roy traduite*, Québec, Nota Bene, 2006, 230 p.

5 [« On ne trouvera aucune étude portant sur la littérature canadienne-française dans ce livre. Il contient cependant un chapitre sur Gabrielle Roy, parce que ses romans ont paru rapidement en traduction anglaise et qu'ils constituent un moment capital dans le développement de la fiction canadienne. » Je traduis.] David Stouck, *Major Canadian Authors. A Critical Introduction to Canadian Literature in English*, 2e édition révisée et augmentée, Lincoln et Londres, University of Nebraska Press, 1988, p. xii. L'ouvrage porte sur 18 auteurs ; Roy est la seule francophone. Voir aussi W. H. New, *A History of Canadian Literature*, 2e éd., Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2003 [1989], p. 189. Plusieurs anthologistes exprimeront des sentiments semblables. Voir, par exemple, Rudy Weibe, *Stories from Western Canada*, Toronto, Macmillan of Canada, 1972, p. 272, ou Rudy Weibe et Aritha Van Herk, *More Stories from Western Canada*, Toronto, The Macmillan Company of Canada Limited, 1980, p. vi.

6 [« le roman québécois le mieux connu des anglophones et le plus lu en anglais » et « la seule œuvre littéraire québécoise à figurer sur la liste des dix meilleurs romans, d'après le sondage mené il y a quelques années à l'occasion du colloque de Calgary sur le roman canadien. » Je traduis.] John J. O'Connor, « Letters in Canada 1980 : Translations », *University of Toronto Quarterly*, vol. 50, nº 2 (hiver 1980-1981), p. 92. Le colloque sur le roman canadien auquel fait allusion O'Connor a eu lieu à l'Université de Calgary en février 1978. À cette occasion « [l]es hommages [à Roy, qui avait accepté d'y assister] fusent de toutes parts ; elle est fêtée, entourée […]. » (François Ricard, *op. cit.*, p. 488.)

7 Pour un inventaire des anthologies de langue française et de langue anglaise où paraissent des extraits des œuvres de Roy, voir Stéphanie Campbell, Marie Markovic et Edyta Rogowska, « Gabrielle Roy en anthologie. Corpus et inventaire », *Voix et images*, vol. 30, nº 2 (104/ hiver 2010), p. 73-94.

8 *Ibid*., p. 74.

9 Séraphin Marion et Watson Kirkconnell, *Tradition du Québec/The Quebec Tradition. Recueil de morceaux choisis dans les œuvres des poètes et prosateurs du Canada français/An Anthology of French-Canadian Prose and Verse*, Montréal, Les Éditions Lumen, coll. « Humanitas », 1946, p. 14.

10 *Ibid*., p. 16.

11 *Ibid*., p. 15 et p. 17.

12 On y retrouvera des extraits de *Where Nests the Water Hen*, *Street of Riches*, *The Road Past Altamont*, et les nouvelles « The Satellites » et « Ely ! Ely ! Ely ! ».

13 Robert Weaver, *Ten for Wednesday Night. A Collection of Short Stories Presented for Broadcast by CBC Wednesday Night*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, 1961, 191 p. La nouvelle de Roy, rédigée à l'origine en français et traduite pour la CBC par Joyce Marshall, sera publiée en octobre 1960 en version anglaise et française dans les revues *Chatelaine* et *Châtelaine* respectivement. (Voir à ce propos Joyce Marshall, « Remembering Gabrielle Roy », *Brick*, nº 39 (été 1990), p. 58.) Cette nouvelle, révisée et augmentée, deviendra « Ma grand-mère toute puissante », le premier chapitre de *La route d'Altamont* (1966).

14 [une génération caractérisée par « sa diversité, son professionnalisme et sa maturité » Je traduis.] *Ibid*., p. xvii.

15 *Ibid*., p. xvii-xix.

16 Voir, par exemple, Ivon Owen and Morris Wolfe, *The Best Modern Canadian Short Stories*, Edmonton, Hurtig Publishers, 1978, p. 7.

17 [« Les deux dernières décennies ont été les plus productives et les plus intéressantes de l'histoire de la nouvelle canadienne – peut-être même de celle de toute la littérature canadienne. Bon nombre de nos meilleurs auteurs ont commencé à publier au début des années 1960 et ont continué à écrire des nouvelles de haut calibre et d'une très grande actualité. Quatre d'entre eux – Gabrielle Roy, Norman Levine, Mavis Gallant et Alice Munro – sont représentés dans ce recueil par deux nouvelles chacun ». Je traduis.] Wayne Grady, *The Penguin Book of Modern Canadian Short Stories*, Toronto, Penguin Books, 1982, p. vii. Les deux textes de Roy sont « The Gadabouts », l'un des récits de *Street of Riches*, et la nouvelle « Ely ! Ely ! Ely ! ».

18 [« En faisant appel aux nombreuses voix que vous entendrez dans ces pages, nous espérons avoir montré que l'expérience canadienne-française d'aujourd'hui ne nous est finalement pas si étrangère, qu'elle ressemble à la nôtre tout en conservant une différence fascinante. » Je traduis.] Philip Stratford et Michael Thomas, *Voices from Québec. An Anthology of Translations*, Toronto, Van Nostrand Reinhnold, 1977, p. iv. Ce recueil contient des extraits de *The Tin Flute* et de *Where Nests the Water Hen*. Voir aussi Gaston Saint-Pierre, *The French Canadian Experience*, Toronto, Macmillan of Canada, coll. « Themes in Canadian Literature », 1979, p. 1-2 (on y retrouvera le récit « The Dead Child », de *Enchanted Summer*). Dans une étude retraçant l'histoire de la traduction littéraire au Québec et au Canada anglais en 1982, Richard Giguère rattache l'essor de la traduction des œuvres québécoises (les œuvres de Gabrielle Roy étant parmi celles qui sont les plus traduites) de langue française dans les années 1960 et 1970, à un phénomène analogue. Voir Richard Giguère, « Traduction littéraire et "image" de la littérature au Canada et au Québec », dans Camille R. La Bossière, [dir.], *Translation in Canadian Literature. Actes du colloque de 1982*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1983, « Reappraisals : Canadian Writers 9 », p. 47-60.

19 M. G. Hesse, *Women in Canadian Literature*, Ottawa, Borealis Press, 1976, 287 p., p. xi.

20 Rosemary Sullivan, *Stories by Canadian Women*, 1984, 395 p., p. ix-x.

21 Edna Alford et Claire Harris, *Kitchen Talk. Contemporary Women's Prose and Poetry*, Red Deer, AB, Red Deer College Press, 1992, 302 p., p. 14.

22 [« Doublement colonisée en tant que Canadienne française habitant le Manitoba anglophone, Gabrielle Roy a dû passer par la France et l'Angleterre avant de pouvoir percevoir clairement le milieu canadien-français qui était le sien. » Je traduis.] Jill Ker Conway, *In Her Own Words. Women's Memoirs from Australia, New Zealand, Canada, and the United States*, New York, Vintage Books, 1999, p. viii.

23 [« *The Immigrant Experience* cherche avant tout à faire valoir que l'expérience de l'immigration est en fait un processus continu auquel nous participons tous. » Je traduis.] Leuba Bailey, *The Immigrant Experience*, Toronto, The Macmillan Company of Canada Limited, coll. « Themes in Canadian Literature », 1975, p. 2.

24 John Borovilos, *Breaking Free : A Cross-Cultural Anthology*, Scarborough, ON, Prentice Hall Canada Inc., 1995, 279 p.

25 [« De la Prairie et des émotions qu'évoquent sa terre et son ciel infinis, sa solitude, sa singularité et son climat sévère, a émergé un corpus d'écrits qui diffère, par ses thèmes, ses sujets et sa tonalité, de ce que produit le reste du Canada ». Je traduis.] Ken Mitchell, *Horizon. Writings of the Canadian Prairie*, Toronto, Oxford University Press, 1977, p. x.

26 [« Les écrivains qui représentent les années 1960 et 1970, tels que Gabrielle Roy, Jacques Ferron et Hubert Aquin, appartiennent à la génération des écrivains québécois les mieux connus des lecteurs canadiens-anglais. Leurs œuvres sont parues à une époque où le Canada anglais s'intéressait beaucoup aux écrits canadiens-français, en raison tant de leur valeur littéraire que de l'aperçu qu'ils donnaient des attitudes et des aspirations de la société dont ils étaient issus. Pendant cette période, beaucoup d'écrivains du Québec sont devenus aussi importants pour le Canada anglais que les auteurs qui écrivaient en anglais. Depuis les années 1980, la situation a changé. On peut en effet dire sans exagérer que la littérature québécoise ne jouit plus de cette curiosité intense que le lectorat canadien-anglais manifestait à son égard à l'époque la plus vibrante de la Révolution tranquille ». Je traduis.] Matt Cohen et Wayne Grady, *The Quebec Anthology, 1830-1990*, Ottawa, University of Ottawa Press, coll. « Canadian Short Story Library », 1996, p. 11-12.

27 Paula Gilbert Lewis, « Une conversation avec Gabrielle Roy », *Études littéraires*, vol. 17, nº 3 (hiver 1984), p. 565. Campbell, Markovic et Rogowska (*op. cit*., p. 75) font remarquer, pour leur part, que « [l]es anthologies de langue française ont tendance à décrire les œuvres de Roy comme étant *québécoises*, tandis que du côté anglais, on précise que son œuvre fait partie de la littérature *canadienne-française*. En d'autres termes, il semblerait que les anthologies françaises offrent une image de Roy et de son œuvre qui met l'accent sur la spécificité littéraire et culturelle du Québec, alors que les anthologies de langue anglaise auraient plutôt tendance à faire valoir son appartenance au grand tout canadien, uni par la diversité. »

28 [« Dans les anthologies consacrées à la littérature canadienne, des angoisses d'ordre canonique informent la représentation de l'idée de "nation" et influencent nécessairement la façon dont le lecteur vient à comprendre le sens de "pays" en tant qu'idée textuellement construite. » Je traduis.] Robert Lecker, *English-Canadian Literary Anthologies : An Enumerative Bibliography*, Teeswater, ON, Reference Press, 1997, p. vii.

29 Cela ne s'appliquerait pas qu'à Roy, mais aussi à d'autres écrivains à qui on reconnaîtrait un rôle semblable.

Bibliographie

GODARD, Barbara, « Une littérature en devenir : la réécriture textuelle et le dynamisme du champ littéraire. Les écrivaines québécoises au Canada anglais », *Voix et images*, vol. 24, nº 3 (printemps 1999), p. 495-527.

KNIGHT, Alan, « Growing Hegemonies : Preparing the Ground for Official Anthologies of Canadian Poetry », dans E.D. Blodgett et A.G. Purdy, dir., avec la collaboration de S. Tötösy de Zepetnek, *Prefaces and Literary Manifestoes/Préfaces et manifestes littéraires,* Edmonton, AB, Research Institute for Comparative Literature, University of Alberta, 1990, coll. « Towards a History of the Literary Institution in Canada/Vers une histoire de l'institution littéraire au Canada, 3 », p. 146-157.

MATHIS, Ursula, « La réception de l'œuvre de Gabrielle Roy dans les pays de langue allemande », dans André Fauchon, dir., *Colloque international « Gabrielle Roy »*, Actes du colloque organisé par le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, 27-30 septembre 1995, Saint-Boniface, MB, Presses universitaires de Saint-Boniface, 1996, p. 541-562.

ROSE, Marilyn J., « Anthologizing P.K. Page : The Case of the Protean Poet », *Journal of Canadian Studies*, vol. 38, nº 1 (hiver 2004), p. 154-165.

SILVERBERG, Mark, « The Can(adi)onization of Al Purdy », *Essays on Canadian Writing*, nº 70 (printemps 2000), p. 226-251.

SIMON, Sherry, dir., *Culture in Transit : Translating the Literature of Québec,* Montréal, Véhicule Press, 1995.